



La consommation “ éthique ” est-elle un marqueur de classe? Qualification, enrichissement et “ classe ambitieuse ”

Denis Requier-Desjardins

► To cite this version:

Denis Requier-Desjardins. La consommation “ éthique ” est-elle un marqueur de classe? Qualification, enrichissement et “ classe ambitieuse ”. 2019. hal-02307391

HAL Id: hal-02307391

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02307391>

Submitted on 7 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La consommation « éthique » est-elle un marqueur de classe? Qualification, enrichissement et « classe ambitieuse ».

*Denis REQUIER-DESJARDINS
Séminaire LEREPS, 10 mai 2019*

Ce questionnement trouve son origine dans une recherche menée, en particulier en Amérique Latine, sur la qualification, essentiellement territoriale et patrimoniale, des produits agroalimentaires dans les « systèmes agroalimentaires localisés ». Ces travaux se sont articulés à une problématique plus générale sur l'approche de la notion de qualité en agroalimentaire, qui intègre notamment, d'autres formes de qualification, environnementale telle l'agriculture biologique, sociale comme le commerce équitable ou les AMAP, ainsi que les circuits courts qui associent ces différentes dimensions et qualifient par la proximité (géographique et/ou relationnelle).¹

Même si les motivations des consommateurs de ces produits peuvent renvoyer à des préférences individuelles tenant à leur qualité organoleptique ou diététique, leur consommation exprime l'attachement à des valeurs collectives telle que la valorisation d'un patrimoine préservant la culture et l'identité de communautés rurales, la lutte contre la pauvreté, l'amélioration de la sécurité alimentaire, quantitative et qualitative, la protection de l'environnement par la réduction de l'impact carbone, la valorisation de la biodiversité, la préservation des écosystèmes, etc., éléments qui relèvent des différentes dimensions de la durabilité. En résumé, leur consommation a une dimension responsable, voire éthique, implicite ou explicite.

Or si on s'intéresse à la caractérisation de la demande qui s'adresse à ce type de produits on a pu avancer pour la France ou les pays européens, que les classes moyennes et moyennes supérieures, en majorité urbaines, étaient surreprésentées dans l'expression de cette demande². Une interrogation similaire sur la demande qui s'adresse aux produits des Systèmes agroalimentaires localisés à partir de données latino-américaines (Requier-Desjardins, 2016) conduit également à mettre en évidence qu'elle est liée à la croissance de la classe moyenne urbaine en Amérique Latine, processus particulièrement marqué dans la première décennie du siècle et qui s'est maintenu au moins jusqu'en 2013³. Si le coût, souvent plus élevé, de cette consommation peut expliquer en partie

¹ Les analyses en termes de systèmes agroalimentaires localisés, que ce soit en Europe ou en Amérique Latine, intègrent d'ailleurs souvent la référence aux circuits courts ou aux impacts bénéfiques en matière environnementale ou de lutte contre la pauvreté, à travers notamment la valorisation des produits de l'agriculture familiale.

² En France le statut social ou la situation financière demeurent des critères déterminants dans la consommation de produits bio (1/3 sont des CSP+, 37% des acheteurs réguliers, 22% sont des foyers aisés, 24% des acheteurs réguliers). On constate également la légère surreprésentation des acheteurs dans les grandes villes + de 100 000 habitants ainsi que dans l'agglomération parisienne. La préoccupation sociale et environnementale s'exprime dans l'achat de produits du commerce équitable (21% contre 7% des responsables d'achat) ou par l'acceptation d'un prix plus élevé pour des produits qui respectent l'environnement (63% des acheteurs réguliers de produits bio contre 37 % des responsables d'achats).

De même 36% des Français déclarent avoir acheté des produits « commerce équitable » au cours du mois écoulé, pour un budget globalement compris entre 5 et 20€ mensuels. Toutefois, la consommation de ce type de produits dépend grandement de deux facteurs : le niveau d'éducation et le niveau de revenu. 61% des bac+3 et 58% des revenus supérieurs connaissant l'expression achètent régulièrement des produits provenant du « commerce équitable » (VS 36% de l'ensemble des Français).

<https://www.lequitable.fr/boutique/blog/equitable-en-france/le-consommateur-equitable/>

³ Un indicateur de cela en est la référence quasi-générale dans la littérature latino-américaine sur les Syal au tourisme rural, d'origine plutôt nationale ou sous-continentale, dans le dynamisme de la demande, alors même que l'expansion de ce type de pratique est associée à la montée de la classe moyenne.

cet état de fait, différentes sources font également référence aux valeurs « post-matérialistes » souvent portées par ces couches sociales (Penfold et Rodríguez Guzmán, 2014).

Le rapprochement de ces deux constatations, la dimension responsable, voire éthique, en liaison avec les différentes composantes de la durabilité de cette consommation, et la caractérisation sociale des consommateurs concernés conduit à poser les questions suivantes.

Comment analyser ce lien entre valorisation éthique de la qualité du produit et caractérisation socio-économique des consommateurs ? Quels sont les impacts de cette relation sur la dynamique de ces systèmes et plus largement sur le développement durable dans ses différentes dimensions ?

Deux contributions récentes nous semblent apporter des éléments de réponse à cette question :

- « Enrichissement » de Luc Boltansky et Arnaud Esquerre (2017).
- « The sum of small things » d'Elisabeth Currid-Halkett (2017)

Les analyses de ces deux contributions ont de nombreux points communs mais ne se recouvrent pas totalement. Leur complémentarité permet cependant d'avancer un certain nombre de réponses à la question posée et d'en formuler de nouvelles. Nous présenterons donc d'abord les éléments essentiels des deux analyses, en nous concentrant sur leur relation à la qualification agroalimentaire, avant de mettre en évidence à la fois leurs points communs et leur décalage, et les questionnements qu'elles portent sur la dynamique de la consommation éthique et son impact sur la possibilité d'une trajectoire de développement durable.

1) Boltansky et Esquerre: qualité et « enrichissement ».

Les deux auteurs sont des sociologues membres du courant de la "théorie des conventions", qui s'est investi dans le débat sur l'analyse de la construction de la qualité des produits, notamment agroalimentaires, à travers notamment le concept de « convention de qualité » (Eymard-Duvernay, 1989) : celle-ci est définie comme la construction d'une représentation commune de la qualité entre offreurs et demandeurs, résultant d'un compromis entre des « grandeurs » issues de différents mondes, auxquels se réfèrent les différents acteurs. Il faut cependant préciser que ces deux auteurs ont une position critique vis-à-vis de la notion de qualité, considérée comme un attribut, et qu'ils s'intéressent plutôt à la dynamique du processus de qualification.

Les points-clés de leur analyse de ce processus peuvent être résumés ainsi.

- Dans la phase actuelle du capitalisme la valorisation du capital s'effectue de manière croissante par « l'enrichissement des choses », forme de valorisation qui se démarque de celle en vigueur dans le capitalisme industriel, forme dominante du capitalisme depuis la seconde révolution industrielle de la fin du XIX^{ème} siècle.
- Il existe des formes variées de valorisation qui se combinent pour assurer cet "enrichissement des choses".
- L'enrichissement des choses et l'enrichissement des personnes s'auto-renforcent dans une boucle de rétroaction.
- Les auteurs consacrent un chapitre à la dimension territoriale de ce phénomène d'enrichissement qu'ils qualifient « d'enrichissement en pratique ». Ils choisissent notamment d'analyser ce processus dans un territoire rural, celui de Laguiole, dans l'Aveyron.

La valorisation par « l'enrichissement des choses » s'oppose à la valorisation par la forme « standard » qui correspond à une production industrielle de masse de produits identiques, ces derniers pouvant être qualifiés de « futurs déchets », du fait de leur usage mais aussi de leur obsolescence progressive. Au contraire l'enrichissement valorise des « choses » déjà produites et

utilisées. Elles échappent à leur destin de « futur déchet » par un changement positif de « point de vue » sur leur valeur c'est-à-dire par un « enrichissement ».

Cet enrichissement vient de la singularité d'une « chose » au sein d'une totalité, définie par une caractéristique de différenciation. Cette singularité est établie par une narration (qui se réfère à l'art, la culture, l'histoire, le tourisme, la gastronomie, la mode, etc...) qui alimente le changement de « point de vue » sur la chose. Chaque « point de vue » s'exprime par un « méta-prix » qui va informer la transaction marchande, a priori validant le méta-prix le plus élevé.

C'est une forme de valorisation qui dans une certaine mesure revient à celle d'un capitalisme marchand préindustriel. A cette époque le changement de point de vue était assuré notamment par le déplacement géographique des produits effectué par le commerce à longue distance. De nos jours le déplacement assurant ce changement de point de vue n'est pas seulement géographique, même s'il subsiste en partie, par exemple sous l'effet du tourisme, mais aussi et principalement « narratif ».

Le processus recouvre plusieurs formes de valorisation appelées à se combiner.

- La forme « collection » valorise la chose par sa singularité au sein d'une totalité définie par une référence au patrimoine ou à l'histoire donc à une caractéristique inscrite dans le temps long. Cela peut concerner par exemple aussi bien un tableau au sein d'une collection ou d'un courant artistique mais aussi une vieille voiture d'un modèle donné, un timbre au sein d'une collection, etc.
- La forme « tendance » valorise la chose par sa singularité au sein d'une totalité qui se réfère à la réalité présente, par essence éphémère. Ce type de valorisation recouvre notamment tous les phénomènes de mode.
- La forme « actif » valorise la chose par l'écoulement du temps, susceptible de favoriser l'anticipation d'un changement futur de point de vue sur la chose.⁴

Ces formes de valorisation reposent sur une narration qui nourrit les divers points de vue, le terme narration englobant un ensemble de contributions qui peut aller de la narration historique à la simple publicité. Les auteurs insistent par ailleurs sur le lien de ces processus narratifs avec le développement des technologies de l'information et de la communication qui les stimulent.

Cependant ce mécanisme d'enrichissement des choses fonctionne en liaison avec l'enrichissement des personnes. Si on considère les strates élevées de revenu et de patrimoine, leurs membres peuvent payer la valeur ajoutée par l'enrichissement des choses, à la base de la valorisation du capital. Mais ils sont également détenteurs du capital qui va être valorisé par ce processus. De plus ils contribuent par la visibilité de leur propre consommation de choses « enrichies » à la construction des points de vue qui valorisent ces mêmes choses⁵. On est donc en présence d'une boucle de rétroaction qui active les deux processus d'enrichissement. L'enrichissement des personnes peut d'ailleurs faire appel aux mêmes mécanismes de construction de points de vue par la narration : les personnes se produisent comme personne enrichie par le « commerce de soi-même » qui valorisent leur activité et son résultat par sa singularité dans une totalité (artistes, créatifs, hauts cadres).

⁴ Elle s'appuie sur les autres formes dans la mesure où elle découle de la capacité de la forme standard ou de la forme tendance d'être revalorisées dans le futur comme tendance actuelle ou collection.

⁵ L'investissement des grandes fortunes dans le marché de l'art, voire l'activité muséale, est considérée par les auteurs comme emblématique de ce processus.

L'ensemble du mécanisme est qualifié par les auteurs "d'exploitation des riches par les riches", qui viendrait se substituer, au moins en partie, à l'exploitation « classique » de la force de travail⁶.

L'effet de cette boucle de rétroaction entre enrichissement des choses et des personnes, est évidemment d'autant plus important que l'on se situe dans des strates de revenus élevés, ce qui justifie le terme « exploitation des riches par les riches », et les auteurs insistent sur cet aspect, par exemple quand ils traitent des investissements dans l'art ou la culture. Mais ce mécanisme peut percoler en direction des strates de la classe moyenne supérieure : les choses valorisées par les formes collection ou tendance (œuvres d'art, produits designs, etc.) sont acquises par les membres de ces couches, en partie pour assoir leur statut social ou comme des actifs à valoriser. Ils peuvent d'ailleurs investir ou développer une activité dans ces secteurs. Au-delà le « commerce de soi-même » est par exemple un mécanisme largement pratiqué dans les procédures de recrutement, en particulier sur les postes de cadre. L'exemple de « l'enrichissement des territoires » développé par les auteurs illustre justement cette capacité de percolation du processus d'enrichissement dans le corps social.

Le mécanisme de l'enrichissement des territoires peut faire référence à des territoires urbains. Les auteurs citent notamment un exemple emblématique, « l'effet Guggenheim » à Bilbao, où la réhabilitation d'une ville anciennement industrielle, avec un processus de gentrification et un développement important de l'activité touristique, a été porté par l'établissement d'un musée par la fondation Guggenheim : on y retrouve donc l'articulation entre enrichissement des choses et enrichissement des personnes, articulés sur un territoire donné dont l'image se trouve de ce fait « enrichie ». Toutefois c'est à l'enrichissement d'un territoire rural qu'ils consacrent un chapitre entier, le territoire de Laguiole dans l'Aveyron.

Le choix de ce territoire rural est motivé principalement par le fait qu'il est le lieu du développement d'un artisanat de coutellerie, qui porte la marque du lieu, Laguiole, et qui en même temps a été soumis à la concurrence de copies fabriquées par une industrie extérieure au territoire et même délocalisée à l'étranger. Le territoire a été marqué par une action collective visant à faire reconnaître une appellation d'origine protégée, pour lutter contre cette concurrence. On est donc en présence d'une concurrence entre des « futurs déchets » de nature industrielle et un artisanat qui se réclame d'un patrimoine local enraciné dans l'Histoire. Toutefois les auteurs rappellent également que le territoire, connu pour ses aménités paysagères, est le lieu de production de produits agroalimentaires tels que la viande ou les fromages issue de la race Aubrac, accompagnée par une valorisation gastronomique⁷, ainsi que d'activité de tourisme rural et de randonnée. On est donc en présence d'un « panier de biens » qualifiés territorialement, au sens de Pecqueur (2002), voire d'un système agroalimentaire localisé (Muchnik et al. 2007) avec une composante artisanale⁸. L'articulation entre la dynamique d'un système productif local territorialisé et le processus d'enrichissement des choses est bien soulignée par la formule utilisée par les auteurs : « se saisir des ressources locales et produire une narration ». La définition du territoire comme un « bassin

⁶ Celle-ci, notamment dans les pays à revenu élevé, deviendrait moins nécessaire à la valorisation et passerait donc d'un statut d'exploitation à un statut d'exclusion.

⁷ Un des restaurants les plus cotés de France est installé sur le territoire

⁸ Le manche des couteaux artisanaux a la forme d'une corne de bovin qui en constitue la matière première, ce qui articule un élément artisanal et un élément agroalimentaire de ce « panier de biens ».

d'enrichissement », ou de l'enrichissement des territoires comme un « enrichissement en pratique » renvoie également à cette dynamique de développement local.

Dans la mesure où la narration pratiquée fait référence au patrimoine et à l'Histoire on est plutôt en présence de la forme « collection ». Mais la forme tendance peut également jouer, notamment dans le marketing touristique du territoire. La réhabilitation de l'artisanat de la coutellerie face aux copies industrielles relève également de la forme « actif » puisqu'il est le résultat du temps écoulé qui a amené le changement de point de vue sur l'artisanat des couteaux.

Sur le plan territorial l'enrichissement des choses apparaît également lié à l'enrichissement des personnes, notamment par le "commerce de soi-même" pratiqué par les acteurs engagés dans le processus (artisans, restaurateurs, professionnels du tourisme, etc.). Le lien entre enrichissement des choses, des personnes et du territoire apparaît notamment dans la démarche de récupération de l'appellation d'origine et renvoie donc au système de gouvernance local et à l'action publique dans la mesure où le panier de biens qualifiés inclut des biens publics (infrastructures touristiques, habitat rural, paysages, etc.). Même si ce point n'est pas fortement souligné par les auteurs, ce processus d'enrichissement d'un territoire concerne des personnes, acteurs du système local ou consommateurs du panier de biens qualifiés, qui relèvent plutôt de la classe moyenne supérieure, voire simplement moyenne. La prise en compte de la dimension territoriale à l'échelle d'un territoire rural met donc en évidence la percolation dans le corps social du processus « d'exploitation des riches par les riches ».

Par ailleurs l'analyse se centre essentiellement sur la qualification d'un produit artisanal, les couteaux, qui présente l'avantage de renvoyer à un processus de production qui peut être industrialisé et donc à un statut de « futur déchet » susceptible d'être enrichi, analogue aux exemples cités précédemment. On peut toutefois remarquer que la narration qui nourrit cette qualification se centre sur le processus de production artisanal de ces couteaux, à travers notamment le débat sur l'appellation d'origine⁹ et pas réellement sur le changement de point de vue sur les couteaux industriels déjà produits. Ce point peut permettre de répondre à la question de savoir si l'analyse proposée peut être étendue aux produits alimentaires et à l'éventuelle dimension éthique ou responsable de leur consommation.

En effet l'extension de l'analyse des auteurs aux produits alimentaires se heurte à première vue au caractère périssable de ces produits, qui les exclut a priori du domaine des futurs déchets pouvant être enrichis. Toutefois leur processus de production, quand il s'agit d'un processus traditionnel ou artisanal marginalisé par la transformation industrielle, est susceptible d'être enrichi par le jeu d'un changement de point de vue sur les conditions de production, porté par les consommateurs. De même que ce ne sont pas les couteaux industriels qui échappent à leur statut de futur déchet mais la technologie artisanale et sa localisation géographique qui échappe à son élimination par le processus industriel, dans le cas des produits agroalimentaires la qualification s'appuie sur un changement de point de vue sur leur processus de production, mise en évidence par une narration qui insiste sur l'enracinement dans l'Histoire et le patrimoine alimentaire des territoires concernés.

La qualification territoriale par l'origine renvoie à la protection d'un patrimoine à la fois culturel et technique, à la valorisation d'un écosystème local, à l'appui à des acteurs éventuellement menacés

⁹ Les appellations d'origine font référence notamment aux « usages francs et loyaux » qui renvoient principalement à la pérennité de processus de production inscrits dans l'histoire.

par la concurrence de l'industrie alimentaire, donc à des éléments que l'on peut associer à un mode de développement plus durable, sur le plan environnemental et social, soit à la dimension éthique soulignée en introduction. La narration met en valeur le patrimoine alimentaire local (forme collection récupérée par la forme actif). La qualification se fait aussi par un déplacement géographique qui change les points de vue (références au tourisme, aux routes gastronomiques) et qui favorise la commercialisation directe des produits, donc les circuits courts.

L'importance de « l'enrichissement en pratique » et de la narration se retrouve dans l'ensemble des dispositifs de qualification éthique. L'enrichissement en pratique renvoie à l'existence d'une action collective, voire même publique, qui va se traduire par l'obtention d'appellations d'origine, de marques collectives, de labels bio ou équitable, l'organisation de marchés agroécologiques, circuits courts, etc. Dans toutes ces formes on retrouve l'importance de la narration, notamment sur le caractère « paysan » de la production ainsi que du déplacement géographique du produit qui renvoie, soit à une représentation de la justice dans les rapports Nord-Sud, soit à une valorisation de la proximité. De même la qualification environnementale portée par le bio prend son sens dans les circuits spécialisés qui associent l'achat du produit à une information sur les conditions de production. Les circuits courts valorisent le produit non pas simplement par la minimisation de la distance de transport ou la restitution de la valeur ajoutée au producteur mais aussi souvent par le déplacement du producteur sur le marché et sa narration propre sur le produit. Ces différentes narrations s'auto-renforcent en se combinant

La littérature sur les systèmes agroalimentaires localisée en Amérique Latine fournit des éléments qui renvoient à cette approche de l'enrichissement des territoires, et notamment de la boucle de rétroaction entre enrichissement des produits et enrichissement des personnes qui s'exprime d'une part dans le statut socio-économique des consommateurs de produits qualifiés¹⁰, d'autre part dans les effets de leadership dans les processus conduisant à la valorisation des produits, certains acteurs-clés se livrant au « commerce de soi-même », ce qui peut avoir pour conséquence la marginalisation d'autres acteurs dans les territoires considérés¹¹.

La contribution de Boltansky et Esquerre ne caractérise pas directement la valorisation par l'enrichissement des choses comme basée sur des valeurs éthiques. Mais celles-ci sont en arrière-plan dans les narrations qui définissent la forme collection de cette valorisation : elles font référence à la préservation du patrimoine et de la culture, qui renvoie au moins en partie à un partage de valeurs éthiques. Par ailleurs l'analyse de l'enrichissement des territoires se base sur une démarche de préservation et de valorisation de ressources locales qui peut être justifiée par une exigence de développement endogène et durable. La contribution de Currid-Halkett aborde néanmoins plus centralement la question de l'éthique de la consommation.

2) Elizabeth Currid-Halkett : la « production ostentatoire ».

¹⁰ Cette caractéristique a notamment été mise en évidence pour le cas des systèmes agroalimentaires en Amérique Latine (Requier-Desjardins, 2016)

¹¹ Cf. notamment le cas des fromagers à Cajamarca s'efforçant de supprimer le commerce de rue des fromages (Boucher, 2004) ou la fracture sociale générée par le développement d'une AMAP dans un territoire rural de l'ouest de la France (Paranthoen, 2015)

Elizabeth Currid-Halkett est une spécialiste de planification urbaine et gestion publique, géographie économique et économie institutionnelle. Le point de départ de sa contribution est justement une remise en perspective de l'ouvrage d'un des fondateurs du courant institutionnaliste, « The Theory of the Leisure Class » (Thorstein Veblen, 1899) théorie à laquelle est attaché le concept de « consommation ostentatoire ». Cet ouvrage a été le premier à analyser le lien entre statut social et comportement de consommation en s'intéressant aux pratiques des titulaires de revenu élevé au tournant du XIXème et du XXème siècle, essentiellement dans les pays occidentaux (Etats-Unis, Royaume Uni, voire France).

Le concept de « consommation ostentatoire » correspond à la définition de ces pratiques. Il recouvre la consommation de biens « de luxe » qui, quand on les compare à la consommation des classes populaires, ne se caractérisent pas par leur utilité pratique, mais plutôt par leur matériau et leur positionnement dans les modes de consommation (par exemple la vaisselle de porcelaine de Chine, comparée à une vaisselle normale). La consommation ostentatoire inclut aussi la pratique d'activités de loisir peu productives (le sport, les voyages, les réceptions) mais qui manifestent la disponibilité de temps de la part de ceux qui s'y adonnent (d'où le terme de classe de loisir). L'important est évidemment le caractère ostentatoire, visible, de ce type de consommation qui rend ainsi visible le statut social. Cette forme de consommation apparaît liée à des classes favorisées définies avant tout par leurs revenus du capital ou leurs rentes et qui de ce fait pouvaient se passer d'activités productives rémunérées¹².

En prenant la contribution de Veblen comme point de repère, Currid-Halkett fait deux constats concernant la consommation actuelle des couches sociales les plus favorisées, en s'appuyant sur des données essentiellement américaines.

- La consommation ostentatoire de biens de luxe s'est largement diffusée dans la classe moyenne, voire dans les couches populaires, à cause de leur industrialisation qui a permis leur baisse de prix. Certes, en valeur absolue, le niveau de ce type de consommation est plus élevé dans les strates de revenus les plus élevées, mais en valeur relative, la relation est inverse. Leur consommation marque en effet une aspiration à un certain statut social par l'imitation, mais cette situation remet de fait en cause leur position comme marqueur du statut social de la classe dominante.
- La classe dominante n'est plus une « classe de loisir » car son temps de loisir est devenu faible, du fait de son investissement important dans le travail.¹³ La classe de loisir est donc remplacée par la « classe ambitieuse » (*the aspirational class*) dont le statut repose, sur la méritocratie, l'accès à la connaissance et à la culture, l'activité « créative »¹⁴ dans différents secteurs (TIC, art, culture, design, finance, etc.). Elle se définit d'ailleurs plus par un ensemble de pratiques et de normes sociales, que par son niveau de revenu : celui-ci reste en général élevé voire très élevé, mais cette caractéristique n'est pas universelle, dans la mesure où la classe ambitieuse peut intégrer des membres dont l'ambition ne s'est justement pas encore concrétisée dans leur niveau de revenu.

¹² Piketty (2013), s'appuyant sur les œuvres de Balzac et Austen montre à quel point il était impossible au XIXème siècle, pour des revenus du travail, même élevés, de rivaliser avec les revenus rentiers et du capital.

¹³ Mihailovic (2016) confirme que Les plus hauts revenus du travail sont aujourd'hui associés avec les plus hauts patrimoines.

¹⁴ Une référence explicite est faite au concept de « classe créative » de Florida (2002).

Si la « consommation ostentatoire » s'est démocratisée et ne constitue plus un marqueur de classe, la « classe ambitieuse » se définit en revanche par sa « consommation non ostentatoire ». Elle est composée de trois éléments.

- Une consommation non ostentatoire de biens et services au coût élevé, visant à relâcher les contraintes de temps, liées à ses engagements professionnels, par exemple le recours à des emplois de service, des baby-sitters, etc., le temps épargné pouvant être consacré, outre au travail, à des loisirs culturels (concerts, opéra, musées) et à la recherche d'information, notamment sur les biens et services qu'elle est amenée à consommer (cf. plus bas).
- Une « consommation qui compte » et qui se traduit notamment par des dépenses élevées d'éducation, de santé, de plans de retraite etc. Cette consommation, également peu ostentatoire au sens de Veblen, assure la reproduction de la classe ambitieuse et favorise son « entre soi ».
- Enfin une consommation de biens qui ne se caractérisent pas par leur prix, relativement modéré, ni par leur nature, dans la mesure où il s'agit de biens de consommation courante, mais dont la consommation repose sur la recherche d'information sur les caractéristiques de leurs conditions de production, ce qui est résumé par le terme de « production ostentatoire » : la production est dite « ostentatoire » parce que ces conditions de production des biens consommés sont des marqueurs du statut social des consommateurs de la « classe ambitieuse ».

Currid-Halkett définit ainsi les caractéristiques de cette production ostentatoire.

- Elle repose sur l'éthique et la non-standardisation des conditions de production.
- L'identification de ses technologies de production marque un retour à l'ère préindustrielle, dans la mesure où ces technologies réactualisent des technologies artisanales
- Leur caractère ostentatoire repose essentiellement sur les conditions de la diffusion de l'information sur ces conditions de production, qui renvoie souvent à une mise en scène dans des lieux spécifiques (magasins spécialisés, restaurants, quartiers spécifiques des métropoles, etc.).

Il faut de plus souligner que les exemples développés par l'auteur pour illustrer ce concept concernent très majoritairement la production de produits agroalimentaires qualifiés par leur mode de production et/ou leur origine, cette qualification étant mise en scène par leur distribution dans des réseaux spécialisés (références par exemple au réseau Whole food aux Etats-Unis), des marchés de producteurs, des lieux où l'information sur ces conditions de production accompagne la distribution. Plus encore, la qualification des produits alimentaires est posée par l'auteure comme un mécanisme privilégié d'affirmation de la relation entre production ostentatoire, normes éthiques et statut social. Les références éthiques évoquées concernent notamment les dimensions environnementales, telle la référence à la production biologique ou agroécologique, le statut des producteurs et leurs conditions de vie, la préservation de la diversité alimentaire, etc.

La recherche d'une éthique de la consommation est ainsi clairement reliée par Currid-Halkett à l'affirmation d'une appartenance à la classe ambitieuse qui s'inscrit dans des espaces déterminés.

3) Une mise en perspective des deux analyses

Les deux analyses s'intéressent à la relation entre pratiques de consommation et statut socio-économique des personnes. Toutefois chez Boltansky et Esquerre la relation permet avant tout de mettre en évidence un processus de valorisation du capital. La question du statut socio-économique

concerne d'ailleurs autant les consommateurs que les acteurs de cette valorisation. En revanche Currid-Halkett se concentre sur la relation entre statut socio-économique des consommateurs et pratiques de consommation. De ce fait les références à des formes de consommation qui peuvent être considérées comme ayant un certain contenu éthique ou responsable sont plus implicites chez Boltansky et Esquerre, à travers leur référence au patrimoine artistique et culturel ou à la valorisation d'un patrimoine local dans le processus d'enrichissement des territoires, alors qu'elles sont plus explicites chez Currid-Halkett à travers son approche de la production ostentatoire qui définit des conditions de production relevant clairement de références à la durabilité environnementale et sociale et à la valorisation du patrimoine.

Les analyses présentent par ailleurs un certain nombre de points communs.

- Les deux analyses développent un raisonnement en termes de boucle de rétroaction, dans laquelle la valorisation du produit, économique ou éthique, et la valorisation des consommateurs s'auto-renforcent : il s'agit chez Boltansky et Esquerre de « l'exploitation des riches par les riches » au centre de leur analyse, mais Currid-Halkett fait également référence au « peer-effect » qui se développe dans les lieux dédiés à la consommation et conforte l'entre soi de la classe dominante.
- On trouve dans les deux approches une référence à une forme de valorisation des produits qui renvoie à l'ère préindustrielle, que ce soit le capitalisme marchand et sa maîtrise des changements de point de vue par le déplacement géographique, ou les technologies de la production ostentatoire qui renvoient à l'artisanat et à la non-standardisation. Cela débouche sur une remise en question du capitalisme industriel producteur de « futurs déchets » ou de « produits orphelins »¹⁵.
- On peut aussi noter l'accent mis sur le caractère dynamique des processus : cela conduit par exemple Boltansky et Esquerre à être critique vis-à-vis de la notion de qualité, définie comme un état, alors qu'ils décrivent un processus de qualification qui peut plusieurs formes dans le temps. De même la notion de « classe ambitieuse » (*aspirational class*) fait référence à un processus dynamique d'ascension sociale et d'aspiration à une forme de vie valorisée plutôt qu'à un niveau de revenu à un moment donné.
- Enfin les deux contributions mettent au centre de leur analyse la question de l'accès à l'information et de son traitement, notamment à travers la narration. Les deux suggèrent que les processus qu'elles mettent en évidence sont stimulés par l'impact du développement des technologies de l'information, c'est à dire par la troisième révolution industrielle.¹⁶

Ces points communs ne doivent pas occulter l'existence de décalages entre les deux analyses.

Un premier décalage découle de leur approche des couches sociales concernées par les processus qu'ils décrivent. Boltansky et Esquerre se concentrent sur la question de la valorisation par « l'exploitation des riches par les riches », d'autant plus importante que le niveau de revenu est élevé, ce qui peut sembler renvoyer à la strate des revenus les plus élevés (« top incomes »). Pour Currid-Halkett la classe ambitieuse n'est pas composée que de très riches, d'abord parce qu'elle peut

¹⁵ Currid-Halkett introduit ce concept pour identifier les produits de consommation pour lesquels les conditions de production ne sont pas connues ou identifiés dans le processus de consommation.

¹⁶ Le lien entre « production ostentatoire » ou enrichissement de choses déjà produites et révolution numérique pourrait être resitué dans le débat ouvert sur l'impact de cette révolution industrielle sur la productivité (Requier-Desjardins, 2018).

intégrer des membres dans un processus d'ascension sociale, dont le mode de consommation révèle justement leur aspiration à faire partie de la classe ambitieuse, ensuite parce qu'elle considère explicitement que le mode de consommation qu'elle identifie concerne en gros le décile supérieur de la distribution de revenus, c'est-à-dire qu'il intègre la classe moyenne-supérieure et non pas simplement les « top incomes ». Ce décalage est cependant en partie comblé si on considère que, notamment dans leur analyse de l'enrichissement des territoires, Boltansky et Esquerre étendent de fait implicitement le mécanisme au-delà du cadre strict des revenus les plus élevés.

Le second décalage provient de la comparaison entre le processus d'enrichissement des choses tel qu'il est décrit par Boltansky et Esquerre et l'accent mis par Currid-Halkett sur la « consommation non ostentatoire » de la classe ambitieuse. En effet c'enrichissement des choses peut déboucher sur une consommation ostentatoire des choses enrichies, notamment lorsqu'il est fait référence à des objets de collection. Cependant on n'est pas exactement dans le cas visé par Currid-Halkett, à savoir celui de biens de consommation ostentatoire industrialisés, et donc en partie démocratisés, ce qui leur fait perdre leur statut de marqueur social. Par ailleurs la narration qui établit le point de vue sur les choses peut limiter leur caractère ostentatoire à certains groupes sociaux qui partagent le point de vue qu'elle véhicule.

Enfin, dans la mesure où notre point de départ initial est une réflexion sur la consommation alimentaire, on peut noter un « pas de deux » entre les deux approches. En effet Boltansky et Esquerre choisissent comme exemple d'enrichissement des territoires un territoire rural, Laguiole, probablement en partie parce que l'élément le plus emblématique du « panier de biens » qualifié est constitué par un produit artisanal, les couteaux, qui a été industrialisé hors du territoire, ce qui leur permet donc d'articuler ruralité et remise en cause du statut de « futur déchet ». Currid-Halkett, à travers sa notion de production ostentatoire, permet de dépasser cette limitation en suggérant que les technologies de production peuvent donner lieu également à une forme d'enrichissement qui leur permet d'échapper à leur disparition¹⁷. De ce fait les produits alimentaires sont concernés et acquièrent même un caractère emblématique dans ce processus décrit par l'auteure, dans la mesure où elle utilise essentiellement la référence à la production alimentaire « ostentatoire » pour articuler statut social et consommation éthique de cette classe ambitieuse, alors même que son analyse concerne prioritairement des territoires urbains où se concentre cette classe.

Ce pas de deux entre les dualités rural/urbain et alimentaire/non alimentaire conduit cependant à un point de rencontre et en même temps de décalage entre les deux analyses à savoir leur dimension territoriale.

Chez Boltansky et Esquerre l'enrichissement des territoires apparaît comme un support de l'articulation entre enrichissement des choses et enrichissement des personnes. Il est défini comme « enrichissement en pratique », en ce sens que la qualification territoriale qualifie les acteurs de cette qualification, à travers notamment le « commerce de soi-même » auquel ils se livrent dans leurs activités (artisanat, gastronomie, gîtes ruraux, etc.), mais aussi à travers l'action publique et la constitution de systèmes de gouvernance. Ils retrouvent donc une problématique de développement territorial, définie comme une dynamique d'enrichissement.

¹⁷ C'est d'ailleurs, comme nous l'avons signalé, finalement implicitement la situation décrite par Boltansky et Esquerre à propos des couteaux.

Currid-Halkett quant à elle insiste sur la territorialisation des modes de consommation de la classe ambitieuse en zone urbaine, qui concerne certaines villes et parfois certains quartiers de ces villes. Elle insiste également sur la spécificité des formes de cette consommation éthique et responsable en fonction des caractéristiques des villes concernées (par exemple Los Angeles et New York). Cette forme de consommation peut être un élément de la spécificité territoriale. Elle développe dans cet ordre d'idées l'hypothèse d'une « clusterisation » de ces pratiques de consommation qui repose sur des mécanismes qui rappellent la clusterisation en matière de production, notamment la diffusion de connaissances en partie tacites, qui permettent l'entre soi de la classe ambitieuse. La densité urbaine renforce l'effet de la boucle de rétroaction du « peer effect », en renforçant la visibilité du lien entre consommation et statut social. De ce fait des réseaux de consommation (analogues aux réseaux de production ou d'innovation) se constituent dans les villes, basés sur des externalités d'agglomération et la diffusion de connaissances en partie non codifiées, sur les caractéristiques de la consommation. Le « peer effect » fait que la classe ambitieuse « se consomme elle-même » grâce à sa concentration dans certaines zones urbaines.¹⁸

Les deux analyses conduisent donc à mettre en évidence des fractures territoriales, en premier lieu au sein des territoires ruraux entre les acteurs engagés dans le processus d'enrichissement et/ou de production ostentatoire et les autres¹⁹, en second lieu au sein des territoires urbains entre les zones concernées par la consommation, à contenu éthique, de biens et services relevant de la production ostentatoire et les autres zones²⁰.

Conclusion : quelques interrogations.

Ces deux contributions proposent une approche de la consommation, en particulier alimentaire, basée sur des valeurs éthiques qui renvoient aux différentes dimensions de la durabilité, mais, au-delà, elles renvoient aussi à des questionnements sur les trajectoires de développement, au niveau des territoires ou à un niveau plus global. Leur prise en compte peut conduire à poser plusieurs questions et identifier des pistes de réflexion.

La première d'entre elles peut s'exprimer ainsi : la recherche de la durabilité et de la dimension éthique et responsable dans la consommation est-elle un phénomène de classe ? Les considérations ci-dessus amènent à donner une réponse en partie positive à cette question. La conséquence peut être double :

- D'une part cela réduit le champ de la prise en compte de la durabilité environnementale à certains groupes sociaux qui peuvent apparaître comme favorisés, même s'ils apparaissent comme ayant un niveau de consommation plus élevé du fait de leur revenu, ce qui suggère un impact plus fort de la prise en compte des dimensions éthiques de la consommation.

¹⁸ Currid-Halkett indique notamment que les restaurants jouent un rôle important dans l'efficacité de ce mécanisme.

¹⁹ Paranthoën (2013) en donne un exemple pour une AMAP de l'Ouest de la France

²⁰ On peut émettre l'hypothèse que ce processus accompagne le processus de gentrification de nombreuses zones urbaines.

- D'autre part cela introduit un décalage entre dimension sociale et dimension environnementale du développement durable, dans la mesure où la dimension environnementale peut paraître en contradiction avec l'équité sociale²¹.
- On peut donc être en présence d'un frein à la généralisation de pratiques favorisant le développement durable. Dans cette perspective on peut se demander si les couches « non ambitieuses » n'expriment pas parfois, par leurs pratiques de consommation, au-delà des contraintes liées à leur niveau de revenu, une forme de valorisation de leur identité, par exemple par la consommation de produits alimentaires qui peuvent apparaître éloignés des exigences de durabilité²².

Cette question a par ailleurs un lien avec des problématiques de développement et en particulier avec le débat actuel sur l'émergence. Dans les pays émergents la question de la montée de la classe moyenne comme indicateur de cette émergence est en effet posée, que ce soit en Asie, en Amérique Latine, et dans un nombre croissant de pays d'Afrique. Peut-on qualifier une partie de cette classe moyenne dans les pays en développement de « classe ambitieuse » ? Ou bien reste-t-elle pour l'instant dans un processus de consommation essentiellement ostentatoire ?

Certaines contributions portant sur l'expansion et les valeurs de la classe moyenne en Amérique Latine (Penfold, Rodriguez Guzman, 2014) insistent sur l'émergence en son sein de valeurs « post-matérialistes », qui renvoient à une relativisation de l'importance de la consommation matérielle. Berrou et al. (2019), travaillant notamment sur quatre pays émergents (Brésil, Vietnam, Turquie et Côte d'Ivoire), insiste sur la croissance des dépenses de santé et d'éducation au sein de la classe moyenne ainsi que sur l'existence « d'aspirations à la promotion de soi et des siens », ce qui rentre en résonance avec la définition de la consommation non ostentatoire et celle de la classe ambitieuse (*aspirational class*) mise en avant par Currid-Halkett. En Amérique Latine, la caractérisation de la demande qui s'adresse aux produits des systèmes agroalimentaires localisés ou l'implantation des marchés agroécologiques semble suggérer la réalité du lien entre « production ostentatoire » et classe moyenne voire moyenne supérieure. On peut considérer dans un premier temps que l'affirmation de la classe moyenne liée à l'émergence marquée par l'amélioration importante de son niveau de vie, que révèle par exemple la « courbe de l'éléphant » (Mihailovic, 2017), contribue à diffuser des pratiques de consommation plus durables. Mais il faut tenir compte de l'hétérogénéité de la classe moyenne globalement et au sein des pays, de sorte que ce processus ne pourrait finalement concerner qu'une fraction très réduite de cette classe, ce qui renforcerait les limites de ce processus, déjà soulignées plus haut pour les pays développés.

Enfin ces contributions suggèrent des questionnements concernant les trajectoires de développement des territoires. Une première question concerne la différenciation des territoires,

²¹ Les acteurs engagés dans certaines de ces activités peuvent tenter de dépasser cette contradiction : beaucoup de programmes prévoient par exemple l'approvisionnement des écoles en produits alimentaires bio ou en circuits courts.

²² On peut par exemple se poser la question à propos des « émeutes du Nutella » survenues en France en 2017 suite à une promotion sur ce produit dans une chaîne de la grande distribution: le Nutella, produit à base d'huile de palme, stigmatisé pour sa contribution à la déforestation et ses piètres qualités nutritionnelles, a aussi une image de produit associé à un plaisir gustatif simple et souvent familial, dans la mesure où il a été, après les pénuries liées à la guerre, un des premiers produits chocolatés accessibles aux classes populaires. Concurrencés par des produits analogues sous marques de distributeur, il peut garder néanmoins une valeur symbolique spécifique liée à ce point de vue qui s'inscrit dans le temps historique. On peut ainsi comprendre qu'une promotion importante sur ce produit ait pu provoquer une ruée.

voire leur concurrence, mise en évidence par de nombreuses contributions tant en Europe qu'en Amérique Latine (Davezies, 2008 ; Berdegué et al. 2012). Leur « capacité d'enrichissement » peut apparaître comme un des fondements de la différenciation des trajectoires. Une seconde question concerne la différenciation des acteurs au sein des territoires du fait de la capacité de certains d'entre eux de participer au processus d'enrichissement. Finalement elle peut conduire à étendre l'effet des externalités d'agglomération et des capacités de diffusion des connaissances, non seulement sur la production ou l'innovation mais également sur les formes de la consommation.

Références

Berdegué, J.; Bebbington, A.; Escobal, J.; Favareto, A.; Fernández, I.; Ospina, P. Munk Ravnborg, H.; Aguirre, F.; Chiriboga, M.; Gómez, I.; Gómez, L; Modrego, F.; Paulson, S.; Ramírez, E.; Schejtman,,A.; Trivelli, C. 2012. "Territorios en Movimiento. Dinámicas Territoriales,Rurales en América Latina". Documento de Trabajo N° 110. Programa Dinámicas Territoriales Rurales. Rimisp, Santiago, Chile.

Berrou J.-P., Clément M., Combarous F., Darbon D., Faure Y.-A., Rougier E. (2019), "L'essor des classes moyennes dans les pays en développement et émergents : une étude comparative des enjeux d'identification, de caractérisation et de politiques publiques. Brésil, Côte d'Ivoire, Turquie, Vietnam", Papiers de recherche AFD, n° 2019-89, Janvier.

Boltansky L., Esquerre A. (2017) : Enrichissement : une critique de la marchandise, nrf essais,éditions Gallimard, 2017 663p

Currid-Halkett E. (2017) : A Theory of the Aspirational Class, Princeton University Press, 2017, 254p

Davezies L. (2008). La République et ses territoires : la circulation invisible des richesses, Seuil, 2008, 109p.

Paris : Éditions du Seuil, coll. « La République des Idées », 110 p.

Eymard-Duvernay F. (1989) : Conventions de qualité et formes de coordination Revue économique Année 1989 40-2 pp. 329-360

Florida R. (2002): The rise of the creative class, The Washington monthly, May 2002, pp15-25

Hartman Group (2014): Organic & Natural 2014 report, available at: <http://store.hartman-group.com/content/organic-and-natural-2014-overview.pdf>

Milanovic B. (2016) : Inégalités mondiales : le destin des classes moyennes, les ultra-riches et l'égalité des chances, La Découverte, 2016, 285p

Muchnik J.,Requier-Desjardins D., Sautier D., Touzard J.-M. (2007) Systèmes Agroalimentaires Localisés Economies et Sociétés., n°29, septembre 2007, p. 1465- 1484 (14) (PDF) Dossier Systèmes agroalimentaires localisés. Available from: https://www.researchgate.net/publication/263782098_Dossier_Systemes_agroalimentaires_localises [accessed Mar 28 2019].

Paranthoën J.-B. (2013) : Processus de distinction d'une petite-bourgeoisie rurale Le cas d'une « association pour le maintien de l'agriculture paysanne » (AMAP), *Agone* 2013/2 (n° 51), p. 117-130.

Pecqueur B. (2001). "Qualité et développement rural : l'hypothèse du panier de biens et services territorialisés". *Économie rurale*, vol. 261, n° 1, p. 37-49.

Penfold M., Rodríguez Guzmán G., (2014): La creciente pero vulnerable clase media de América Latina. Patrones de expansión, valores y preferencias Serie Políticas Públicas y Transformación Productiva N°17 / 2014

Piketty : Le capital au XXIème siècle, Editions du Seuil, 2013,970p

Requier-Desjardins D. (2017) : La demanda: impacto sobre las dinámicas de desarrollo territorial de los Sial en América Latina, *Estudios Latinoamericanos, nueva época*, n°40, julio-diciembre 2017, pp 75-94

Requier-Desjardins D. (2018) : Essai de mise en dialogue de quatre publications récentes : -Thomas Piketty : Le capital au XXIème siècle - Philippe Askenazy : Tous rentiers - Richard Gordon : The rise and fall of American growth - Luc Boltanski, Arnaud Esquerre : Enrichissement, document de travail hal01708865, 2018

Saint-Michel S.-H. (2016) Le profil du consommateur de bio, marketing.professionnel.fr, 14 octobre 2016

Veblen T. (1899): The Theory of the Leisure Class, Macmillan, 400 pp